



Frank van Tubergen. — *Introduction to Sociology*,
Londres, Routledge, 2020, 528 pages.

Raphaël Piters

DANS **L'ANNÉE SOCIOLOGIQUE** 2023/1 (VOL. 73), PAGES E6 À E10
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0066-2399

ISBN 9782130843276

DOI 10.3917/anso.231.e0006

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2023-1-page-e6.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Leroux permet ici aux chercheurs de s'ancre dans un travail de synthèse qui dévoile des aspects peu connus de la pensée boudonienne.

Soulignons finalement que la méthode utilisée par Leroux dans cet ouvrage est simple et efficace : elle ne s'attarde pas sur des détails afin d'en faire l'exégèse, un travail qui n'intéresserait que quelques spécialistes, mais consiste plutôt à retracer, dans l'histoire des idées, les grandes sources d'influence de Boudon et à montrer comment chacune d'entre elles a eu un impact sur les aspects les plus importants de sa théorie générale. Ce livre esquisse ainsi le portrait d'un héritier de la sociologie classique ; d'un sociologue qui s'arrime aux savoirs établis tout en les réinterprétant de manière originale afin d'établir sa propre contribution à la constitution d'une sociologie scientifique. Comme on l'a vu, chaque chapitre de ce petit livre met en lumière la manière dont un auteur ou un courant de pensée a influencé la théorie générale de la rationalité de Boudon. Réunis, ces chapitres nous donnent une bonne idée, non seulement du programme de recherche du sociologue français, mais également de ses origines intellectuelles. De surcroît, l'ouvrage de Leroux s'enracine dans un vaste éventail de sources primaires et secondaires, offrant à quiconque voudrait s'instruire davantage sur tel ou tel aspect de la pensée de Boudon la possibilité de se référer aux études les plus pertinentes. Ainsi, ceux qui souhaitent s'initier à une sociologie véritablement scientifique, éloignée des idéologies à la mode qui imprègnent souvent cette discipline, pourront consulter ce livre de Robert Leroux avec profit.

Christian ROBITAILLE
 Liverpool Hope University
 robitac@hope.ac.uk

Frank VAN TUBERGEN. — *Introduction to Sociology*, Londres, Routledge, 2020, 528 pages.

Que nous a appris la sociologie que nous ne savions pas déjà ? Lorsqu'il écrit son *Introduction to Sociology*, Frank van Tubergen a l'ambition d'offrir au lecteur un éventail des outils du sociologue (« a sociological toolkit »), de la formulation de questions pertinentes à la proposition de théories explicatives des phénomènes sociaux. Destiné aux étudiants ou, du moins, à tous ceux qui pourraient être intéressés par la sociologie, son manuel est aussi le produit d'un besoin de cohérence entre la sociologie classique de Marx, Durkheim, ou Weber, et la sociologie contemporaine d'un Inglehart, d'un Granovetter ou d'un Schelling, sociologie publiée dans les revues scientifiques mais absente des programmes de licence. S'il était probablement trop ambitieux de réunir l'enseignement d'un cursus en un seul ouvrage, Van Tubergen parvient néanmoins à réconcilier ces « deux sociologies » en une somme cohérente des connaissances sociologiques accumulées depuis les débuts de la discipline.

Défiant l'organisation chronologique habituelle, Van Tubergen préfère un découpage en cinq grandes parties qui se justifie par sa pédagogie. La première de ces parties présente en quatre chapitres les fondements de la pensée sociologique, et sa spécificité par rapport au sens commun, ou encore aux autres disciplines des sciences sociales. On y trouve tout d'abord une introduction à la « perspective sociologique », reprenant ainsi l'image des « lunettes » du sociologue. Le chapitre consacré à la formulation des questions sociologiques sera probablement le plus précieux pour les jeunes étudiants, puisqu'il précise avec habileté l'articulation entre les questions descriptives et théoriques. Le passage de l'une à l'autre donne ainsi l'occasion de présenter au lecteur la dimension collective et cumulative des sciences sociales contemporaines, tout en proposant des critères sur ce qui fait qu'une théorie est « utile » ou non. Enfin, après avoir initié le lecteur aux méthodes classiques de résolution des « problèmes »¹, Van Tubergen rend compte des différentes perspectives et controverses qui alimentent la recherche contemporaine sans vraiment prendre parti, assumant ainsi le caractère multi-paradigmatique de la sociologie d'hier et d'aujourd'hui.

L'intérêt de l'ouvrage réside alors sans doute autant dans son introduction à la réflexion sociologique qu'à sa synthèse des découvertes scientifiques majeures effectuées tout au long de l'histoire de la discipline. Cette synthèse prend la forme d'un triptyque « CSI » (« Culture, Social Relations, Inequalities »), présentant ces trois thèmes comme les trois approches possibles d'un phénomène social. Il est important de préciser que cet agencement ne vise pas à proposer une nouvelle manière de faire de la sociologie, mais une nouvelle manière de l'enseigner : l'idée est de rendre compte des multiples orientations de l'analyse sociologique, sans égard pour les partis pris théoriques ou méthodologiques.

Ainsi, la deuxième partie de l'ouvrage est consacrée au thème de la culture, qui répertorie un état de la littérature essentiel sur l'étude des croyances et des opinions dans un premier chapitre, avant une présentation des principales théories sur l'émergence des normes sociales dans le suivant. Ce type d'enseignements nécessite généralement quelques années d'études préalables avant d'être appréhendé en toute fluidité (lorsqu'ils ne sont pas tout simplement mis de côté), mais la pédagogie de Van Tubergen permet d'illustrer par des exemples des considérations qui auraient pu paraître abstraites. Le succès de la saga Harry Potter permet ainsi de développer tour à tour le concept de prophétie autoréalisatrice de Merton, le principe de conformité sociale, et les principaux biais cognitifs, avant de terminer sur la théorie de la diffusion de l'innovation, qui prend ses racines chez Gabriel Tarde puis

1. Adoptant la conception développée par Thomas Kuhn dans *The Structure of Scientific Revolutions* (Chicago, University of Chicago Press, 1962).

est redécouverte par Ryan et Gross, précisée par Coleman, Katz, et Metzel, avant d'être enfin confirmée par les travaux d'Everett Rogers.

Tout l'ouvrage propose ainsi une arborescence des principaux sujets de recherche en sociologie : l'amorce choisie pour capter l'attention des étudiants laisse vite la place aux premières intuitions formulées par les classiques, avant d'être poursuivie par les théories les plus récentes. Lorsqu'il existe encore des discussions sur la validité d'une théorie, que cela soit par manque de validité interne (imprécise) ou externe (exceptions inexplicables), l'auteur ne manque pas de le rappeler. Il n'hésite pas non plus à admettre la compatibilité des théories, comme le montre le chapitre consacré aux normes sociales, où se cumulent des explications mettant l'accent sur le besoin de coopération (les normes sont conçues comme des compromis rationnels entre acteurs sociaux) et une théorie plus culturaliste qui explique l'émergence des normes par des problèmes de coordination (les normes sont conçues comme des solutions pratiques entre individus anomiques). Ce dernier point permet à l'auteur de souligner le lien entre normes et groupes sociaux, en expliquant avec prudence la théorie du contrôle social ou de la distinction culturelle, tout en mêlant avec habileté les différents contributeurs de ces notions. La généalogie systématique de chaque notion-clé permet ainsi d'approfondir et de consolider la connaissance des différents sous-champs de la sociologie, tout en développant l'imagination sociologique du lecteur.

Il est important de noter que la conception scientifique et moderne de la sociologie présentée ici se distingue de la tradition critique et normative qui voudrait faire du sociologue le « médecin » du social : la responsabilité du sociologue ne consiste plus à œuvrer à l'émancipation par le dévoilement de la réalité sociale mais seulement à convertir des problèmes sociaux en problèmes scientifiques. À cet égard, le délitement du lien social (*loss-of-community theory*), préoccupation historique de la sociologie, est un remarquable exemple de ce lent processus de distanciation. De Ferdinand Tönnies à Robert Putnam, cette troisième partie sur les relations sociales souligne la progressive objectivation du concept de capital social, jusqu'à finalement aboutir à la sociologie des réseaux telle que développée par Mark Granovetter.

La quatrième partie sur la distribution inégale des ressources donne un exemple plutôt réussi de la triple approche CSI. À partir d'une observation factuelle (la position plus favorable des hommes sur le marché du travail), l'auteur développe trois axes d'explication sociologique non concurrentiels : la différence historique de capital humain et d'éducation (*Inequality*), la préférence pour le recruteur – généralement masculin – à privilégier son endogroupe (*Social Relations*), et enfin les différences d'aspirations en termes de carrière intériorisées par les femmes (*Culture*). Avec ces contributeurs respectifs, on voit ainsi s'arti-

culer trois approches distinctes mais complémentaires du même phénomène social.

Enfin, la cinquième et dernière partie de l'ouvrage propose trois chapitres réunissant trois grands sujets de l'histoire de la sociologie, à savoir l'immigration, la modernité, et la sécularisation. L'auteur nous fait ainsi profiter de sa spécialité de recherche, à savoir l'intégration des musulmans aux Pays-Bas, pour nous informer du tronc commun de l'état de la littérature en sociologie de l'immigration. Le processus d'intégration, la culture de l'honneur, ou encore les modèles dynamiques de ségrégation de Thomas Schelling permettent à nouveau d'exposer les résultats les plus confirmés du domaine tout en présentant une palette diversifiée des méthodes en sciences sociales.

Notons, par ailleurs, que la réduction des plus grandes théories en propositions sobres permet un enchaînement extrêmement efficace pour clarifier des champs de recherche aussi pluriels et sophistiqués que celui de la modernité. Globalement, on ressort ainsi de la lecture avec la sensation générale que chaque phénomène, aussi complexe soit-il, peut être intelligible par des ensembles de propositions et d'observations extrêmement simples.

Pour finir, l'état de la littérature sociologique sur la religiosité et la sécularisation, objets de prédilection de la sociologie depuis Auguste Comte, est abordé avec finesse jusqu'à la théorie de la sécurité existentielle², considérée à l'heure actuelle comme la théorie centrale de la compréhension du fait religieux. Ce chapitre est ainsi l'occasion d'illustrer la démarche ambitieuse de Van Tubergen, à savoir dégager de la multiplicité des paradigmes sociologiques une unité cohérente permettant à chaque étudiant de s'extraire de l'école particulière défendue par ses enseignants, dont il était autrefois tributaire. L'intérêt de l'ouvrage est donc non seulement de compiler plus de cent ans de publications sociologiques, mais aussi de proposer un tronc commun admis par chaque sous-programme de recherche.

Enfin, le découpage original par thématique permet un développement particulièrement didactique, mais offre aussi l'occasion de déployer une sociologie à la fois unifiée et plurielle. Les combats de chapelles historiques, que ces derniers soient théoriques, méthodologiques, ou disciplinaires, sont intentionnellement omis pour présenter une sociologie qui revendique sa flexibilité sans jamais renoncer à l'exigence de production d'un savoir théorique et empirique solide. La

2. La théorie de l'insécurité existentielle (*existential insecurity theory*) est présentée brièvement (chap. XII sur la modernisation), avant d'être davantage développée (chap. XIII sur la religion). Afin d'expliquer la sécularisation progressive des sociétés, cette théorie souligne le rôle central du progrès technique et sa capacité à offrir aux individus une sécurité telle que le besoin de religion, en tant qu'instance de contrôle de l'insécurité, est devenu secondaire. Pour plus d'approfondissement, voir Pippa Norris et Ronald Inglehart, *Sacred and Secular : Religions and Politics Worldwide* (Cambridge, Cambridge University Press, 2004).

démonstration des thèses les plus contre-intuitives rappelle régulièrement l'intérêt, voire la nécessité, de la démarche sociologique, malgré que l'on puisse regretter que l'assurance des connaissances établies laisse parfois l'impression trompeuse d'une science « finie », dont les plus grandes découvertes auraient déjà été faites. Ce ton n'est toutefois pas surprenant lorsque l'on considère l'ambition de cohésion qui anime cet ouvrage, visant – avec succès – à établir le bilan actuel de la sociologie. À maints égards, c'est donc une sociologie en paix, une sociologie réconciliée, à la fois avec ses tensions internes et externes, que nous présente Frank van Tubergen ; une sociologie unifiée que tout sociologue aimerait voir advenir un jour.

Raphaël PITERS
Sorbonne Université
raphael.piters@sorbonne-universite.fr

Philippe COULANGEON. — *Culture de masse et société de classes. Le goût de l'altérité*, Paris, Puf, 2021, 372 pages.

L'analyse de la stratification sociale occupe une place privilégiée en sociologie. De nos jours, l'appartenance ethnoculturelle, le genre et les générations sont considérés comme autant de principes de structuration de la société, à côté des classes sociales, et l'accent est désormais mis dans les manuels sur l'intersectionnalité et l'étude des inégalités. Or, Philippe Coulangeon avance que les classes sociales demeurent au cœur de la dynamique contemporaine des inégalités. « La thèse défendue dans ce livre est pourtant que les clivages de classes persistent et qu'ils conservent une composante culturelle forte » (p. 12). Cette phrase résume bien le fil rouge de cet ouvrage, qui est double ; la prise en compte des classes sociales demeure pertinente en sociologie – dans le contexte où « la mort des classes sociales » a été maintes fois annoncée – et, surtout, la culture est structurante dans la définition des classes. En s'appuyant sur un grand nombre de travaux empiriques menés depuis plus de quarante ans, l'ouvrage montre comment la démocratisation de l'éducation et la diffusion des ressources culturelles ont contribué à la recomposition des classes sociales. Les frontières symboliques et culturelles entre ces dernières sont désormais brouillées et les cultures de classes ne sont plus aussi nettes qu'autrefois (même si leur cohésion était toute relative et qu'elle avait été idéalisée, précise Ph. Coulangeon). La barrière et le niveau analysés par Edmond Goblot (1925) – deux concepts repris par P. Bourdieu dans son œuvre, mais sans trop donner de crédit à Goblot, je le signale au passage – ne sont plus aussi nettement démarqués qu'au moment de la révolution industrielle. Malgré l'indéniable homogénéisation culturelle et malgré la démocratisation de l'éducation, d'importantes barrières subsistent entre les classes sociales, soutient l'auteur de manière convaincante dans ce livre dont il faut souligner l'érudition.